

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXI (1896)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1896



cambrica et *Geum heterocarpum* périssaient dans la terre compacte des plates-bandes, et prospéraient dans le sol meuble formé par des rocailles.

M. VIVIAND-MOREL montre quelques plantes cueillies par lui dernièrement entre la Voulte et Rochemaure : *Astragalus monspessulanus*, *Dorycnium suffruticosum*, *Cytisus sessilifolius*, *Pistacia terebinthus*, *Rhus Cotinus*, *Linum campanulatum*, L. *narbonense*, *Rhamnus infectoria*, *Seseli elatum*, *Campanula erinus*, *Coris monspeliensis*, *Euphorbia serrata*, *segetalis*, *nicænsis* et *characias*, *Quercus coccifera* et *ilex*, *Osyris alba*, *Avena bromoides*. — Au nord de la Voulte cesse la région calcaire et on voit apparaître toute la cohorte des plantes silicicoles, parmi lesquelles il en est une, le *Cistus laurifolius*, qui mérite une mention particulière, parce que c'est là, à Celles près la Voulte, que se trouve sa station la plus septentrionale en France.

La Société décide qu'une excursion sera faite, du 12 au 14 juillet, dans la partie supérieure de la vallée de l'Arc, puis au col Iseran, et enfin entre Val-d'Isère et les Bréviaires.

SÉANCE DU 9 JUIN 1896

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r SAINT-LAGER.

La Société a reçu :

Bollettino et nuovo Giornale botanico della Soc. botan. italiana, Firenze; 1894, 1895, 1896. — Archives du Musée Teyler; V, 1. — Nederlandsch Kruidkundig Archief, Leiden; I, 1. — Journal of Elisha Mitchell scientific Society; XII, 2. — Revue sciences natur. Ouest; VI, 3. — Bull. Soc. hist. natur. Mâcon; 1896, 4. — Bull. Soc. sciences Rochechouart; VI, 1. — Revue hortic. Bouches-du-Rh.; XLII, 503.

COMMUNICATIONS.

M. PRUDENT montre des dessins des Diatomées récoltées le 25 mai dans les environs de Creys (Isère), par M. le D^r Riel. Les espèces les plus notables sont les suivantes :

Dans la mare du Devin :

Amphora ovalis.	Navicula affinis.
— affinis.	— ambigua.
Navicula viridis.	Cymatopleura solea.
— Brebissonii.	Nitzschia linearis.
— limosa.	— amphioxys.
— rhynchocephala.	

Dans l'étang de la Chogne :

Cymbella lanceolata.	Gomphonema constrictum.
Amphora ovalis.	Achnanthes flexella.
Navicula major.	Epithemia argus.
— viridis.	— turgida.
— radiosa.	— gibba.
— limosa.	Eunotia (himantidium) pectinalis Rab.
— elliptica.	Synedra ulna.
Gomphonema acuminatum, var. à partie supérieure cunéiforme.	— capitata.
	Grunowia sinuata.

Dans le Grand-Étang :

Cymbella sp. nov. — Ressemble, pour le contour de la face valvaire et la grandeur, à *C. capitata*, mais en diffère par le raphé fortement sigmoïde. Les côtes présentent également une forme sinueuse, surtout vers le milieu de la valve.

Cymbella Ehrenbergii.	Navicula bicapitata Lagerst.
— lanceolata.	— ambigua.
Encyonema caespitosum.	— cuspidata.
— prostratum.	— anglica Ralfs.
Stauroneis phæniceron.	Achnanthes flexella.
Navicula major.	Cocconeis placentula.
— viridis.	Epithemia zebra var. proboscidea.
— mesolepta.	Cymatopleura solea.
— radiosa.	Nitzschia amphioxys.
— limosa.	— linearis.
— borealis Ehr.	Tabellaria flocculosa.
— gastrum.	Melosira varians.
— iridis Ehr.	

M. le D^r JACQUEMET montre plusieurs Fougères fossiles du calcaire portlandien lithographique de Creys.

Il donne ensuite quelques explications sur l'*Oecidium* observé dans la même localité sur les feuilles de l'*Erythronium*, mais surtout sur celles de la variété à fleurs blanches. C'est sur la Fritillaire que ce Champignon passe par la phase *Uredo*.

M. SAINT-LAGER explique que l'orthographe du mot *Oecidium* est une cause perpétuelle de discussion entre le Comité de rédaction de nos Annales et les mycologues qui envoient des mémoires destinés à l'impression et veulent qu'on écrive *Aecidium*. La même controverse s'est souvent produite à la Société botanique de France, ainsi qu'il ressort d'un article publié en 1880 (Bull. XXVII, p. 288) par le Secrétaire général de cette Société. M. Malinvaud raconte qu'un mycologue très distingué envoya une énergique protestation contre la graphie *Oecidium*, alléguant que ce nom générique ne vient pas de οἰκίδιον comme le prétendait Lévillé (Dict. hist. nat., I, p. 137), mais bien du verbe αἰκίζειν (blesser) qui a donné les substantifs αἰκία, αἰκίον et αἰκίωμα (blessure). Du reste, ajoutait-il, tous les auteurs d'ouvrages mycologiques ont écrit *Aecidium*, à l'imitation de Persoon qui créa le genre, en 1801, dans son Synopsis meth. Fungorum.

M. Malinvaud ne fait pas connaître le mycologue qui soutenait la susdite étymologie, mais nous avons un motif pour soupçonner que c'est Cam. Montagne, lequel déjà, en 1856, dans son *Sylloge cryptogamarum*, avait écrit : « hoc nomen ab αἰκία, plaga, læsio, potius quam ab οἰκίδιον parva domus originem ducere videtur, quamobrem orthographia Persooniana sancte servanda » (p. 311).

Actuellement, la graphie *Aecidium* est encore exclusivement employée par les rédacteurs de la Revue mycologique. C'est aussi celle qu'a adoptée l'éminent mycologue, Saccardo, dans son *Sylloge Fungorum* (tome VII, p. 774).

Afin de mettre un terme à ces contestations, M. Malinvaud expliqua que le créateur du nom générique dont il s'agit n'est pas Persoon, mais bien John Hill, auteur du *General History of plants*, imprimé à Londres en 1751.

Or, voici ce qu'on lit à la page 62 du tome II de cet ouvrage : « we have called this genus, distinguished by it's peculiar cells, *Oecidium*, from the greek οἰκίδιον *cellula* ». Malheureusement le typographe imprima *Aecidium*, non seulement dans cette phrase, mais encore dans toutes les autres phrases du même chapitre, et l'auteur n'eut pas soin de corriger cette faute typographique, qui était en flagrante contradiction avec l'étymologie donnée par lui. Il commit la même négligence à l'égard d'une autre faute typographique, *Acidium*, qui se trouve dans la table des genres à la page IX.

Toutefois, le nom est correctement typographié, *Oecidium*, dans la planche IV et dans l'Index final où le mot se trouve bien inscrit dans le groupe des noms commençant par la lettre *O* et à la place qui lui convient d'après l'ordre des lettres *Oec...*

Sans doute Persoon n'avait pas sous les yeux le texte du chapitre consacré à l'*Oecidium* dans l'ouvrage de Hill lorsqu'il a transporté ce nom générique des Sphériacées aux Pucciniacées. Il y a lieu de croire aussi qu'il n'a pas été préoccupé de l'étymologie du terme qu'il empruntait à son prédécesseur, et que celui-ci avait trouvé tout formé dans l'ancienne langue grecque où il était employé comme diminutif de *οἶκος*. — *οἰκίδιον* signifiait en effet maisonnette, cabane, cellule.

Notre réclamation sera-t-elle mieux écoutée que celle de M. Malinvaud? C'est très douteux, car probablement les mycologues ne voudront pas, par amour-propre, accepter les remontrances d'un profane, et ils diront, comme Roumeguère : « *Aecidium* est peut-être incorrect, mais il est généralement usité, vive *Aecidium* ! » (Revue mycologique, III, n° 11, p. 20.)

Les botanistes qui aiment avant tout la vérité diront au contraire : puisqu'il est démontré que *Aecidium* est une cacographie, nous ne laisserons pas plus longtemps enchaîner notre liberté par les fautes d'un typographe, et nous écrirons *Oecidium*, conformément à l'intention exprimée par le créateur de ce nom. Assurément, Hill savait mieux ce qu'il voulait dire que les étymologistes qui, comme Montagne, sont venus cent ans plus tard disserter sur le susdit terme, sans prendre la peine de consulter l'ouvrage du botaniste anglais. Au surplus, en cette affaire, il ne s'agit pas de Mycologie pure, mais bien d'une question d'histoire et de linguistique que les profanes eux-mêmes peuvent discuter.

M. VIVIAND-MOREL présente une Tulipe de Gesner, sur laquelle, vers l'aisselle de la feuille, s'est développé un bourgeon.

M. N. ROUX distribue les plantes suivantes : *Primula auricula*, *Reseda suffruticulosa*, *Silene saxifraga*, *Potentilla subacaulis*, *Hypericum humifusum*, *Centaurea amara*, *Xeranthemum inapertum*. Il donne ensuite l'énumération des principales espèces récoltées le 21 juin pendant l'herborisation faite par plusieurs membres de la Société dans les environs de

la Voulte. Il présentera ultérieurement une note sur cette excursion.

Sur la proposition de M. le D^r Jacquemet, une herborisation sera faite le 5 juillet dans les environs de Saint-Geoire et de Merlas (Isère).

SÉANCE DU 23 JUIN 1896

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r SAINT-LAGER.

La Société a reçu :

Actes de la Soc. scient. du Chili; V, 4. — Berichte der Schweiz. botan. Gesellschaft; VI. — Bulletin of Torrey botan. Club; XXIII, 5-6. — Verhandl. d. zool.-botan. Gesellsch., Wien; XLVI, 5-6. — Revue scient. Bourbonnais; IX, 101-102. — Revue mycologique; XVIII, 71. — Bull. Soc. sc. natur. Tarare; 1896, 6. — Revue scient. du Limousin; IV, 42-43. — Journ. Soc. nat. hortic. Fr.; XVIII, juin. — Feuille des jeunes natur.; XXVI, 308-309. — Journal de botan.; X, 12-13.

Parmi les ouvrages adressés à la Société, M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL signale particulièrement une note de M. le D^r Chabert sur le *viviparisme des Graminées*. Ce botaniste soupçonne que la production de bourgeons foliacés à la place des fleurs a une cause parasitaire de nature végétale. C'est en vain qu'il a cherché des parasites animaux dans les fleurs vivipares. C'est pourquoi il invite les cryptogamistes, et surtout les mycologues, à faire des recherches dans la voie qu'il indique.

M. VIVIAND-MOREL, tout en concédant que l'excitation causée par un parasite animal ou végétal peut être la cause de certaines déformations organiques, croit que le viviparisme survient le plus souvent lorsque la floraison des Graminées se fait à l'automne et que, par un refroidissement subit de l'air, la somme de chaleur n'est plus suffisante pour la production des organes reproducteurs. C'est alors qu'apparaissent, à la place des fleurs normales, des bourgeons foliacés. On a opposé à cette explication qu'on observe le viviparisme pendant toutes les saisons, aussi bien en été qu'à l'automne. M. Viviani-Morel